

# De livres et de femmes

Rencontre  
avec  
quatre éditrices  
vendredi 15  
octobre  
à 19 h 30

**Débutante ou expérimentée, fière ou modeste, pulpeuse féministe ou pétroleuse maternelle, nous donnons ce mois-ci la parole à quatre femmes passionnées, quatre éditrices invitées à notre soirée « Éditions au féminin » du vendredi 15 octobre à La Lucarne des Écrivains.**

Interview réalisée par PIERRE DESGRANGES et ARMEL LOUIS

**Être femme et éditrice, est-ce plus important pour défendre la cause des femmes ou celle de la littérature ?**

Luce Jame.  
[www.janus.fr/](http://www.janus.fr/)



Florence Issac.  
[www.lechappee-belle.me](http://www.lechappee-belle.me)



Françoise Mingot.  
[www.wallada.fr/](http://www.wallada.fr/)



Isabel Asúnsolo.  
[www.editions-li-rol.net/](http://www.editions-li-rol.net/)

**Luce Jame, éditions Janus:** Je ne vois pas quelles qualités permettraient de dire qu'être femme est important pour défendre la littérature. En revanche, ma fibre féministe se réveille lorsque l'auteur se trouve être une femme qui, à l'âge de la retraite, nous propose un tapuscrit que nous aimons. J'ai l'impression de lutter pour une reconnaissance. Tout comme j'ai l'impression de lutter contre les diktats de l'édition qui veut que passé un certain âge, on n'est plus « publiable ».

**Florence Issac, L'Échappée Belle édition:** En étant active dans le sens d'un engagement humain, et femme quand j'entreprends et choisis les auteurs qui me séduisent, je milite par mon exemple pour la cause des femmes mais également pour une littérature plurielle, originale, ouverte aux différences.

**Françoise Mingot, éditions Wallâda:** Pas plus important, mais différent. On a une autre dimension que l'expression seule des écrivains, un certain pouvoir de décision et de diffusion des œuvres, nos choix

colorent notre maison, comme dans toutes les éditions. Alors être femme est une composante non négligeable parce que ce que l'on défend, c'est de notre point de vue de femme aussi. Mettre au jour un livre d'autrui est pour moi un acte maternel. Pas maternant mais une création essentiellement maternelle. En revanche, je ne fais pas de différence entre un auteur masculin ou féminin. Ce sont ses valeurs qui comptent. Je défends les femmes par ailleurs dans d'autres actions militantes, mais pas forcément avec des livres féministes.

**Isabel Asúnsolo, éditions L'iroli:** Je pense faire quelque chose pour les femmes en les publiant. Il y a trop peu de femmes poètes publiées, même si elles écrivent autant que les hommes. Mais je ne me sens pas le besoin de défendre une cause, quelle qu'elle soit, en tant qu'éditrice. Encore moins celle de la littérature. Je suis peu de chose à côté, non ? Et concrètement, je veux faire connaître le *haïku*, pas seulement japonais. Car ce genre est universel, la vivacité de ses auteurs le montre.

**Quels sont les éditrices ou éditeurs en activité ou disparu(e)s que vous auriez eu envie d'être ?**

**L.J.:** Aucune envie d'être qui que ce soit d'autre. Mais j'ai éprouvé beaucoup d'admiration pour Hubert Nyssen lorsqu'il a créé les éditions Actes Sud.

**F.I.:** L'exemple de micro-éditeurs tels que les éditions Infrarouge ou Ficelle m'ont progressivement donné ce désir de faire. Le dénominateur commun de tous ces êtres, c'est la générosité, la curiosité, l'insatiable envie d'apprendre et de découvrir, leur part d'enfance et de merveilleux qui les anime, et leur humour toujours prêt à jaillir.

**F.M.:** Robert Morel, pour sa thématique, ses livres-objets, sa fantaisie. Régine Deforges, pour son panache, et le fait qu'elle a ouvert une voie. Les libraires/éditeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui contournaient la censure. Je pense que cela devait être exaltant. Comme les journaux de résistance.

**I.A.:** Je ne voudrais être personne d'autre, j'ai un côté fier et très indépendant (mon ascendance basque ?). Je veux créer mon chemin en apportant quelque chose à mon entourage : à mes auteurs en premier lieu, qui ont parfois retrouvé une dignité en étant publiés chez nous. S'il me faut choisir

un éditeur que j'admire: François David des éditions Motus, qui fait un merveilleux travail d'inventivité et de patience.

**Le plus important de vos projets d'éditrice, qui vous rendra unique et irremplaçable ?**

**L.J.:** Les deux adjectifs me font rire et n'ont pas de sens pour moi. Mon unique souhait – et nous nous employons pour qu'il se réalise – est de rester totalement indépendante, même si le prix à payer est élevé.

**F.I.:** J'espère que tous les livres édités seront uniques et irremplaçables, car chaque livre est une

rencontre inoubliable, une aventure passionnante. Une maison d'édition pour moi est comme une famille. Elle tisse au fur et à mesure des liens étroits entre l'auteur et son éditeur. Un livre édité est comme une naissance, le début de l'histoire – et non la fin.

**F.M.:** La publication de mes propres textes par moi-même! Mais c'est dans une certaine conception de l'érotisme, que je veux faire connaître, que je me sens le plus féministe, ou plutôt capable de manière unique à la fois la littérature et la cause des femmes. Il y a dans l'érotisme une dimension

de transgression dont la société a besoin, surtout l'érotisme joyeux, vécu et réinterprété par des femmes écrivains.

**I.A.:** Ma vie d'éditrice est une balade permanente en forêt tropicale, tous les sens aux aguets, une balade innocente et téméraire à la fois, machette à la main pour le débroussaillage! Il y a de venimeuses fleurs exotiques, d'aguichants serpents tigrés qui vont tenter de m'arrêter et que je ne veux pas connaître d'avance. C'est l'aventure à l'état pur... Le but est qu'elle dure le plus longtemps possible.

*Suite de la page 1.*

## Chez Ammad

Et puis Vénus, le travelo du quartier. Hiver comme été, elle porte sa traditionnelle blouse bleue à fleurs roses qui tombe à mi-mollet et ses savates ouvertes aux saisons. On aperçoit un espace entre les chaussettes et le tablier, un espace de chair rose et de poils noirs. Des mollets de catcheur, une corpulence de catcheur, mais un catcheur plein de féminité retournée.

Je n'ai pas l'impression que le culte de Vénus soit l'amour. Je la vois dès le matin faire l'ouverture des bars, avec son verre de rouge en guise de petit dèj'. De bar en bar, elle fait le tour du quartier pour terminer *Chez Ammad* à la nuit tombée. Parfois, quand elle est bien partie, Vénus se laisse aller à montrer ses seins velus. À baisser sa culotte, sous les hourras du

public aviné, pour faire prendre l'air à son sexe engourdi.

C'est ainsi. Tant qu'Ammad existera, l'esprit de Montmartre existera. C'est comme ça. Il y a des lieux qui arrivent à piéger le temps, à ressusciter les fantômes. Peut-être parce qu'Édith Piaf et Marcel Cerdan ont logé là. Allez savoir! Parfois un metteur en scène inspiré par le lieu tourne un film. Chacun refait alors avec ardeur ce qu'il fait négligemment d'ordinaire. Les soiffards s'appliquent dans leur rôle de soiffards. Les joueurs de cartes dans leur rôle de joueurs. Même Ammad joue à la perfection son rôle d'Ammad, les peintres ratés leur rôle de peintre raté, Cricri celui de Cricri.

B. T.

## SOMMAIRE

page 1

*Chez Ammad,*

B. Testa.

page 2-3

*De livres et de femmes*

Interview de

A. Louis et P. Desgranges.

et

*Chez Ammad (suite),*

page 4

*La Vecchia,*

S. Hérault.

page 5

*De haut en bas ou De bas en haut ?*

J. Charliac.

et

Les soirées de La Lucarne

page 6

*Eurêka et Pas contrariant,*

É. Orsini.

page 7

*Partir,*

C. Zen.

page 8-9

poèmes de S. E. Bitoun.

page 10

*La peur de vivre,*

J.-B. Féline.

page 11

*L'autoédition,*

P. Desalmand.

page 12

*La crème des Krema.*

et

*L'agenda.*